



**EuroDéfense France**

6 mai 2020

**Compte rendu de la visio-conférence du Général Desportes**

**Ancien directeur de l'École de Guerre  
Professeur des universités associé à Sciences Po Paris  
6 mai 2020**

*« Souveraineté et défense de l'Europe : une ardente obligation post-pandémique »*

Dans ce monde qui nous échappe, face à des Etats-Unis erratiques, à une Russie agressive et une Chine conquérante, face à des menaces sécuritaires renouvelées et de nouveaux défis stratégiques, nous devons sortir de la crise par le haut. Pour cela il nous faut accepter le monde tel qu'il sera, un monde de souverainetés et de puissances. Si nous voulons rester ce qui nous a fait et ce qui compte pour nous, notre langage de souveraineté et de puissance ne peut qu'être européen.

Mon raisonnement sera le suivant : constat, discussion et propositions.

Le premier constat est que, dans cette crise, l'Europe a manqué, et elle manquera probablement demain. Chacune de nos nations s'en serait mieux sortie si l'Europe avait tenu une place plus importante et avait joué son rôle de répartiteur, de régulateur de moyens sanitaires et de producteur de normes minimales. Demain, il n'y aura pas de plan Marshall, d'Amérique à la rescousse. Les Etats-Unis ne seront plus l'arsenal des démocraties. La sortie de crise sera aléatoire si elle n'est pas européenne

Le deuxième constat est que le monde créé à San Francisco en 1945 a vécu, tué par ceux qui l'ont créé, après 75 ans sans changement. Le ver était en fait dans le fruit dès le départ. L'architecture multilatérale créée le 26 juin 1945 supposait l'égalité en droit des membres et des souverainetés limitées. Les Américains ont cru que leur « destinée manifeste », de droit divin, leur permettait de dominer le monde. Ils ont toujours estimé qu'ils n'avaient pas à se plier à la règle qu'ils avaient eux même établie. Ils la rejettent aujourd'hui.

Troisième constat : par manque de régulation, les tensions militaires ne cessent de croître. Contrairement aux rêves européens, le problème de la sécurité collective n'est pas dépassé, loin s'en faut. En 2019, les dépenses militaires mondiales ont atteint leur plus haut niveau depuis la fin de la Guerre Froide. Le budget militaire US, avec 732 milliards de dollars en 2019, en augmentation de 5,3 pour cent, représente 38 pour cent de ce total. Les dépenses militaires chinoises sont de 261 milliards de dollars, sans doute sous évaluées, en hausse de 5,3 pour cent, ce qui conduit à faire de leur budget le deuxième mondial. L'Inde en fait autant ; son budget a augmenté de 6,8% pour s'établir à 71,1 milliards de dollars. En Europe, la Fédération de Russie fait la course en tête, augmentant son budget de 4,5%, pour le porter à 65,1 milliards de dollars, soit 3,9% de son PIB. Cet effort lui a permis de prendre la place de la France dans le top 5 des dépenses militaires.

Quatrième constat, la relation transatlantique, depuis longtemps menacée s'est brutalement détériorée. L'histoire de cette relation ancienne est marquée de coups d'accélérateurs et de freins, donnés par le grand protecteur. Quel a toujours été l'effet final recherché par les Etats-Unis depuis 1945 ? C'est une Europe solide mais vassale, sans leadership, qui ne leur fasse pas d'ombre. Le but a toujours été de maintenir l'Europe en perpétuel devenir. Les Etats-Unis n'ont jamais aidé les Européens à s'affirmer et à parler d'une seule voix. Ils les ont plutôt découragés mais leur ont demandé de mieux partager le fardeau. Souvenons-nous des réactions hystériques à la création du FED. Souvenons de l'Afghanistan, la plus grosse opération européenne (30 000 hommes pendant 10 ans). L'Europe n'y a jamais existé parce que les contingents nationaux ont soigneusement été répartis isolément, sous commandement américain. Les Européens ont volontairement été utilisés comme supplétifs. Il était hors de question que la voix de l'Europe puisse se faire entendre. Depuis 2017 on voit une accélération. Les Etats-Unis se sont retirés des accords sur le climat, sur le nucléaire iranien, sur les forces nucléaires de portée intermédiaire. Le président américain a retiré ses troupes de Syrie sans se concerter avec ses alliés européens, contre lesquels il mène une guerre commerciale. Il fait l'apologie du BREXIT et critique l'OTAN. Nous assistons à une nouvelle accélération depuis le début de la pandémie. Donald Trump ferme brutalement ses frontières aux Européens, les accusant d'être responsables des premiers cas d'infection. Il tente une OPA agressive sur un laboratoire allemand cherchant un vaccin antiviral. Il se livre à la guerre des masques, à un bras de fer financier pour préempter les précieuses protections sur les tarmacs chinois. Il ne manifeste qu'indifférence envers ses alliés européens depuis le début de la pandémie.

Cinquième constat : nous assistons à une montée inquiétante de la puissance chinoise. La volonté de son président est claire : faire de son pays la première puissance économique et militaire mondiale en 2049. La Chine sait que son heure est arrivée, dans sa vision cyclique du temps. Elle veut imposer son propre modèle dans un nouvel ordre multilatéral. Elle a la capacité et la volonté affichée de détrôner les Etats-Unis et l'Occident, donc l'Europe dans le leadership mondial. Déjà la Chine a colonisé les organisations techniques de l'ONU . Elle est devenue le premier prêteur mondial, rendant les pays pauvres dépendants, lesquels en retour la soutiennent par leurs votes à l'ONU. Avant cette crise, les dirigeants occidentaux balayaient ces réalités dérangeantes. Ce n'est plus possible. La dépendance est devenue criante dans les domaines industriels et dans ceux des ressources critiques.

### **De quoi pouvons-nous discuter après avoir fait ces constats ?**

La première question est : que reste-il de l'Occident ? Le découplage Europe / Etats-Unis peut-il être corrigé ? Non : ce dernier est appelé à s'accroître. Nous appartenons déjà à deux planètes différentes. Ecoutons le président actuel des Etats-Unis répéter : « America first only » ou pire : « je crois que l'UE est un ennemi pour les Etats Unis » . Certes, cette dernière demeure le premier partenaire commercial des Etats-Unis, mais inexorablement l'Amérique se détourne vers le Pacifique. De plus en plus asiatiques et hispaniques, les Américains deviennent de moins en moins caucasiens et européens. C'est une certitude démographique. Dès 2040, la population d'origine européenne sera devenue minoritaire. Cette orientation vers le Pacifique est approuvée par l'opinion américaine, les sondages en attestent. Ce pivot vers l'Asie ne fait d'ailleurs que traduire une réalité stratégique. Plus jamais le soldat Ryan ne viendra mourir sur une plage d'Europe. Dans cinq ans, après Trump, la tendance ne s'inversera pas. C'était déjà perceptible chez Obama qui se disait le premier *président du Pacifique*. Trump n'est pas un accident de l'Histoire. Il est donc parfaitement déraisonnable pour l'Europe de lier son destin stratégique à celui de plus en plus divergent des Etats-Unis, et par conséquent à celui de l'OTAN, organisation qui a un besoin vital et compréhensible d'exister. Par elle-même, elle est une source de tensions en Europe. Et pourtant les Européens n'ont jamais autant compté sur les Etats-Unis pour leur défense. Ils ont abandonné leur autonomie stratégique à l' « Oncle Sam ». C'est un frein politique à l'unité européenne et un outil de déresponsabilisation. Les Européens n'ont jamais été

autant convaincus que les Etats-Unis viendraient à leur secours. L'OTAN donne aux Européens un faux sentiment de sécurité. Plus le parapluie américain devient une chimère, plus les Européens s'y raccrochent. Par un mensonge politique, les gouvernements font croire à leurs populations que le lien transatlantique est toujours fiable, ce qui leur permet de faire des économies sur leurs sécurités nationales, sans en payer le coût politique. Pour le dire autrement, plus qu'atteinte d'une mort cérébrale, l'OTAN est devenue une menace pour la sécurité de la France et celle de l'Europe. Il ne nous reste que quelques années pour accéder à notre maturité stratégique et le monde a besoin d'Europe.

Alors l'Europe est-elle utile ? oui elle est nécessaire au monde puisque l'Occident a perdu son leader. Les Etats-Unis ont trahi leurs pères fondateurs et leurs alliés, et surtout les principes philosophiques et moraux qui ont fait leur grandeur.

Alors notre monde dérégulé, en ébullition, a besoin d'une Europe née des affrontements nationaux meurtriers, puis des « Lumières », puis de massacres encore, devenue pôle de sagesse et d'équilibre par le sang versé, porteuse des valeurs humanistes, raisonnable, dans un monde qui court au gouffre. L'Europe est nécessaire à chacune de nos nations, seules étant des « Curiaces » isolées, dans le duel Etats-Unis / Chine. Chacune de nos nations est trop faible pour survivre, protéger sa culture, son art de vivre, sa liberté. Alors choisissons clairement la stratégie des Horaces. Sinon nous serons soumis à des entreprises et technologies chinoises, des logiciels américains, consommerons un peu plus une sous culture américaine et perdrons notre liberté.

Pour être utile, l'Europe doit parler au monde mais le peut-elle ? Sa trop longue consolidation l'a mal armée pour affronter les défis futurs et les menaces nouvelles : cyber, extra atmosphériques. Elle manque des technologies nouvelles comme l'hypervélocité, l'Intelligence artificielle, les ordinateurs quantiques. Plus que cela, l'Europe est un acteur aphone. Plus la puissance d'un Etat est faible, plus ses ambitions sont limitées et plus sa marge de manœuvre est étroite, plus sa souveraineté se réduit. Cet Etat ne peut plus que choisir de qui il va dépendre. La puissance militaire demeure un facteur clef de l'indépendance et de l'influence. Les Européens pèsent peu militairement et diplomatiquement. Ils restent les bras croisés devant le délabrement des accords de désarmement. Ils sont frileux. Pour être entendue, l'Europe doit être militairement forte. Les valeurs ne valent que par la puissance de l'épée qui les défend. La voix ne porte que par le calibre des canons. C'est triste mais c'est comme cela depuis la nuit des temps.

La défense de la France ne peut être française. C'est un rêve mortifère. La défense de la France ne peut passer que par l'Europe de la défense qui répond à un impératif d'échelle. En termes de défense, l'échelle des Nations est dépassée. Une puissance moyenne ne peut plus se doter d'un système de défense cohérent comme ce fut le cas jusqu'au milieu du XXème siècle. D'abord en raison de l'extension des domaines de conflictualité, initialement limités à la Terre et à la Mer, puis s'étendant à la troisième dimension et l'espace, puis au nucléaire, enfin au cyber aujourd'hui. A l'extension des domaines ne correspond pas celle des budgets. En supposant qu'il en ait la volonté politique, un Etat européen n'a plus la capacité d'agir de manière substantielle dans les 5 espaces. A cela s'ajoute l'augmentation exponentielle des coûts des armements. Il faut donc réduire les parcs à chaque saut générationnel. Le choix est entre un système de défense échantillonnaire et incomplet ou un système exhaustif supranational, européen pour les Etats de ce bout de continent. Au niveau technique donc, il faut unir nos moyens. Les Européens tentent de se rassurer en proclamant que la défense collective c'est l'OTAN. La défense de la France passe par l'Europe libérée du mythe pernicieux du parapluie américain.

## **Deux propositions**

Il faut que la défense de l'Europe soit faite par l'Europe, alors qu'aujourd'hui de 70% à 100 % des capacités sont fournies par les Etats-Unis, plus de 70% pour les avions et les hélicoptères d'attaque, 90 % pour les AWACS, 100% pour les systèmes d'alerte anti missiles balistiques. Depuis 2015, après les attentats terroristes, les attaques cyber, la crise migratoire, l'Europe est toujours aussi mal préparée. C'est surtout la sécurité intérieure de l'Union qui est traitée par la Commission : lutte contre la criminalité, contre les trafics. Mais beaucoup de domaines restent nationaux comme la contre ingérence ou la gestion des catastrophes. Les Européens doivent consolider leurs contributions au lieu de se défausser systématiquement sur les équipements américains pour assurer la cohérence opérationnelle de leurs forces. Il leur faut rationaliser leurs capacités qui comportent autant de redondances que de manques. Il faut qu'ils fassent converger leurs processus d'acquisition et consolider la BITD européenne. Il faut établir la convergence des programmations nationales. La relève des grands équipements est problématique. La recherche de défense est sous financée. Les structures de planification de commandement et de conduite des opérations civiles et militaires sont inadaptées. Il faut une tour de pilotage des crises. Il faut un Eurogroupe de défense, selon la belle expression de Frédéric Mauro, capable d'avancer beaucoup plus vite et plus loin. L'IEI est un premier pas prometteur.

Ma deuxième proposition est de promouvoir une voix singulière et souveraine européenne. L'Europe n'est pas une association de marchands. Elle est porteuse d'un héritage, d'une vision. Elle doit en être le garant. L'Europe n'est pas seulement un marché, une histoire, une manière de vivre ensemble. C'est une vision du monde, que seule une souveraineté apaisée permettra de faire vivre et perdurer. Sans renier les Nations qui sont la force et la singularité de l'Union. Cela n'a rien à voir avec les Etats coloniaux américains qui dès leur naissance ont appartenu à l'Etat fédéral. Il faut une confédération et l'Europe des nations selon la formule « l'indépendance dans l'interdépendance », avec l'application du principe de subsidiarité. Il ne faut pas opposer souverainetés nationales et souveraineté collective. Loin de s'exclure, elles doivent se conjuguer. Le renforcement de la souveraineté européenne est devenu la condition des souverainetés nationales. Mais l'UE n'a pas le choix. Elle doit devenir une puissance si elle ne veut pas être impuissante, dépendante des décisions des autres.

En conclusion, la construction européenne s'est faite dans le rêve de la fin de la Guerre. Il est temps de sonner la fin de l'insouciance et de se convaincre de la nécessité de la puissance dans un Monde où c'est ce qui compte. En croyant à Fukuyama, les Européens sont sortis de l'Histoire. Il vaudrait mieux qu'ils y rentrent à nouveau mais pas par une porte dérobée. Leur salut suppose qu'ils y rentrent en force et qu'ils changent de paradigme. L'UE doit devenir politique et géopolitique. La souveraineté de ses Etats est conditionnée par l'autonomie stratégique de l'Union et par la prise de conscience que cette dernière n'est possible qu'en la cherchant de manière complémentaire à la fois au niveau national et au niveau européen. Ce sont ces deux voies parallèles qui nous permettront de protéger nos peuples. Le Monde cherchera à la contester et l'Europe n'est forte que de ses nations. La souveraineté européenne n'est pas un substitut aux souverainetés nationales, c'est la condition de l'exercice des souverainetés nationales. Il y a 61 ans Charles de Gaulle déclarait à l'Ecole Militaire : « *il faut que la défense de la France soit française* ». Il dirait aujourd'hui : « *il faut que la Défense de l'Europe soit européenne* ».

## **Débat**

### **Comment doser l'abandon d'un peu de souveraineté et la perte d'une parcelle de liberté ?**

Je prendrai l'exemple d'un groupe d'intérêt. On perd un peu de liberté en y adhérant pour gagner plus par le groupe. Il faudra bien céder un peu de souveraineté. En matière de défense, il faut par exemple perdre certaines capacités nationales au profit de l'ensemble. C'est un pari mais qui peut être gagnant. Si les nations ne font pas ce pari, elles disparaîtront. Elles n'ont pas le choix. Oui nous devons perdre un peu de souveraineté, de manière mesurée, pour en gagner plus par et pour l'Europe

## **En supposant que l'UE devienne forte, s'il faut choisir entre Etats-Unis et Chine, vers quel camp aller ?**

L'Europe doit être une puissance d'équilibre pour éviter l'affrontement majeur entre les deux. Si nous n'avons pas notre mot à dire, les Américains nous imposeront leurs batailles, leurs combats et leurs intérêts stratégiques, différents des nôtres. Combien de pays sont allés en Irak parce que ces derniers le leur ont demandé. Il faut que le jeu se joue à trois. Mon vœu le plus cher est que nous n'ayons pas à choisir. Mais il ne faut pas oublier que nous avons fait partie du même Occident, hélas disparu.

## **Comment convaincre nos partenaires de l'intérêt de la puissance, vision française principalement ?**

Question compliquée puisque de nombreux pays se complaisent dans la vassalité. Et il y a antinomie entre vassalité et puissance. Cette dépendance est une vision tactique mais pas stratégique. Ce ne sont pas les Etats-Unis qui font peur aux Européens mais la France. L'arrogance française est ressentie comme nous la ressentons vis-à-vis des Etats-Unis.

## **Comment convaincre les Allemands que la puissance économique n'est pas suffisante ?**

Le problème allemand est central car on ne peut imaginer de défense de l'Europe sans eux. On connaît leur résistance aux interventions extérieures et à l'emploi de la force militaire. Cela prendra du temps. C'est comme les amoureux. Ils essaient de s'accrocher même quand c'est cassé. Il y a du dépit amoureux entre Allemagne et Etats-Unis. Le Président Trump a quasiment injurié Angela Merkel à Washington. Et cela n'a rien changé. La question sera réglée un jour mais pour l'instant, elle reste un problème majeur

## **Quelle peut-être la position de la dissuasion nucléaire française dans la défense européenne ?**

On ne peut pas discuter deux mois à Strasbourg et Bruxelles pour donner l'ordre d'emploi du feu nucléaire. Il faut pour cela une autorité politique européenne, suffisamment légitime, qui n'existera pas avant longtemps. Il faudra bien que l'UE dispose de l'arme nucléaire, dans un monde où d'autres puissances l'ont. Mais que signifie mettre la dissuasion française au service de l'Europe ? Mourrions-nous, nous Français, pour sauver Vilnius ? Les Américains ne le feront pas. Le principe d'ambiguïté rend impossible la réponse. Il faudra régler le problème mais quand ?

## **Faut-il changer les traités ? Lisbonne est-il suffisant pour bâtir une défense européenne solide ?**

Je ne suis pas un technicien des traités mais l'Histoire ne « repasse pas les plats ». Ce qui n'a pas marché depuis 70 ans ne va pas fonctionner maintenant. On ne fera pas d'armée européenne en agrégeant petit à petit des petits morceaux de forces. Ensuite il faudra bien quelqu'un pour les commander. Lisbonne et ST Malo, c'est fini. Il faut faire autrement et il faudrait un EuroGroupe de défense. L'IEI est un bon pas. Il faut changer de paradigme, peut être avec de nouveaux acteurs.

## **Le cyberspace n'est-il pas un moyen de rééquilibrer à moindre coût notre souveraineté puisque tous nos systèmes utilisent désormais les réseaux informatiques mondiaux pour communiquer ?**

Au début de l'arme aérienne, l'italien Giulio Douhet a théorisé le bombardement stratégique et on a proclamé que c'était la solution, la fin de la guerre. Cela n'a pas empêché 80 millions de morts depuis. C'est le problème de l'épée et du bouclier. Dès qu'un camp trouve un moyen de supériorité nouveau, l'autre trouve la parade. On n'est jamais sûr d'être invincible. On trouvera un jour le moyen de contourner le cyber. Il faut investir dans le cyber mais ne pas oublier le reste. L'armée française est devenue échantillonnaire car elle n'a rien voulu lâcher. Il est impossible d'écrire que le cyber réglera tout. La guerre, c'est un homme en tenue de combat vert armée qui va « planter le drapeau » là où est le pouvoir politique de l'adversaire. La guerre c'est le contrôle du sol. On ne gagnera pas la Guerre par

le cyber. Hitler n'aurait jamais cédé sans un débarquement en Normandie et l'entrée en Allemagne de forces terrestres jusqu'à Berlin. Dans les guerres d'aujourd'hui, on ne sait pas d'ailleurs souvent où « planter le drapeau ». Les budgets étant limités, on ne peut assurer la complétude qu'au niveau supranational donc de l'UE, puisque les Etats-Unis dérivent vers le Pacifique.

### **L'UE est-elle capable de fournir les budgets faramineux nécessaires pour combler le vide que laisseraient les Etats-Unis en partant?**

Il y a une déperdition énorme des budgets européens. Les capacités en Europe sont une addition de redondances et de carences. Avec un peu de cohérence, on arriverait très vite à dépasser largement l'armée chinoise. Mais la défense de l'Europe par l'Europe suppose que les nations réinvestissent dans la défense. La deuxième puissance économique mondiale devrait arriver à constituer une puissance militaire pouvant équilibrer celles des Etats-Unis et de la Chine, au bout de quelques années, avec une pente d'augmentation des dépenses faibles, pour être réaliste. C'est le triangle qui est stable C'est possible, une affaire de volonté et de foi. Cela peut apparaître comme un vœu pieux mais il faut se fixer un objectif. Churchill a répondu à Lord Mountbatten qui disait que le débarquement allait être complexe : « *Ne me parlez pas des problèmes, il parleront d'eux-mêmes, trouvez les solutions* ». Charles de Gaulle a réussi à surmonter tous les problèmes les uns après les autres. Et il n'y a pas d'autre choix possible. L'Europe est l'avenir des nations, la condition de leur survie. On peut y arriver, avec de la persuasion et de la foi.

### **Comment limiter les effets négatifs de la Cour de Karlsruhe sur l'autonomie monétaire de l'Europe ?**

Je sais qu'il y a des problèmes incroyables à résoudre, mais il faut la volonté politique des dirigeants, poussés par leurs peuples. Ce ne sont pas des problèmes juridiques mais de conviction, de persuasion et d'information. Il faut raconter une histoire commune. La nation n'existe que par la volonté d'un certain nombre d'y croire. Nous ne sommes pas assez à croire dans l'Europe. Il faut une grande idée de l'Europe même si on est encore un peu loin des joies et des illusions de la neuvième symphonie de Beethoven.

### **N'est-ce pas trop tard pour l'Allemagne ? Ne faut-il pas construire la défense de l'Europe avec Espagnols, Italiens et Grecs.**

Les Italiens sont un grand peuple mais leur armée est faible. L'Europe peut permettre d'ailleurs à cette dernière de se renforcer. La capacité minimale d'investissement se trouve plus à Berlin mais la question mérite d'être posée. Je reviens à un EuroGroupe qui se solidifie petit à petit face à une Amérique de moins en moins crédible. On peut alors espérer que, naturellement, l'Allemagne suivra

### **Ne pensez-vous qu'il y a des différences culturelles trop importantes issues de l'histoire pour partager en confiance votre vision à court terme ?**

Nous avons des différences culturelles mais aussi de perceptions stratégiques. En schématisant la Pologne est tournée vers l'est et la France vers le sud. Les Allemands et les Français ne font pas les mêmes chars, lourds pour les premiers, légers pour les seconds. Il faut poser la question un peu différemment. Il faut partir de ce qui nous unit, et il y a énormément de choses qui nous unissent. Quel est le plus grand unificateur commun ? Qu'est-ce qu'un citoyen attend de l'Etat. Les Français sont très attachés à l'égalité, les Allemands à la liberté. Il y a un travail important à faire sur ce qui constitue ce fond, qui sera la base du contrat entre l'Europe et ses citoyens, pour oublier les différences d'approches qui demeurent importantes

### **Comment placer la Russie de Poutine dans le paysage géostratégique ?**

Poutine et la Russie ne sont pas exactement la même chose. Il faut considérer le continent eurasiatique. Un jour, le dernier bateau avec le dernier soldat américain partira d'Anvers vers Baltimore et les Européens seront face à la Russie. Il faut que nous apprenions à vivre ensemble avant ce jour-là. Notre avenir n'est pas transatlantique mais eurasiatique. Nous devons trouver avec la Russie un modus vivendi, des points de convergence, des intérêts communs, n'en déplaise aux occidentalistes, comme les appelle Hubert Védrine. C'est dans l'intérêt de la Russie aussi. La Russie a 3 solutions :

- Rester isolée en étant faible. Sa démographie et son économie de rente l'affaiblissent, sa seule force est dans ses armées.
- Elle peut aller à l'ouest ou à l'est. Elle s'est rapprochée de la Chine, ce qui est extrêmement dangereux car le milliard et demi de Chinois va un jour franchir le fleuve Amour, pour remplir les steppes vides de la Russie orientale. Il y a déjà des escarmouches. Donc l'alliance avec la Chine entraînera la perte d'au moins la partie asiatique de la Russie. L'intérêt stratégique de cette dernière est de se rapprocher de l'Europe car elle est européenne. Et c'est la tendance lourde de l'histoire. La France a été traditionnellement l'alliée de la Russie. Il faut supporter Mr Poutine comme il est, être fort. Je reviens à la force. Comment rétablir des relations normales avec les Etats-Unis. Mr Trump ne connaît que le bras de fer. Poutine déteste aussi la faiblesse. Il faut retrouver des relations d'égal à égal, de fort à fort. Je répète : il faut donc une Europe puissante pour rétablir un dialogue correct avec la Russie comme avec les Etats-Unis. Il ne faut pas que l'UE ait à choisir un camp, mais il faut chercher à éviter l'affrontement.

### **Quelles conséquences voyez-vous à la pandémie du coronavirus, en particulier sur les budgets de défense qui ne seront plus prioritaires ?**

Les conflits ont continué au Moyen Orient, en Ukraine. Le monde de demain sera violent. La guerre ne disparaîtra pas. L'effort de défense doit continuer, c'est fondamental. L'industrie de défense fait par ailleurs travailler beaucoup de Français. Un euro investi dans la défense rapporte beaucoup plus qu'un euro investi dans un autre secteur. Ce serait une erreur de diminuer l'effort de défense. Il est clair que la tentation sera grande et il faudra y consentir peut-être à court terme mais c'est dans l'intérêt stratégique à long terme de maintenir cet effort.

### **Que pensez-vous de la récente décision des allemands d'acheter des F.18 pour remplacer leurs Tornados (qui étaient des avions européens).**

On pourrait aussi parler des F35. Ce sont quand même, en gros, les militaires qui décident en matière d'armements. Or ce sont les hiérarchies militaires de ces pays (Pays Bas, Danemark, Allemagne) qui veulent acheter aux Etats-Unis, parce qu'elles y ont été formées et trouvent un intérêt de carrière dans l'OTAN. Le système est vicié. Il faut que les décisions ne soient plus techniques mais redeviennent politiques. De manière générale les armées ne sont hélas pas favorables à une défense de l'Europe par l'Europe.

### **Faut-il continuer à constituer des stocks face à toutes les menaces ?**

Tous les stratèges disent qu'il faut savoir faire face à l'imprévisible, qui se gère par les réserves, dans la profondeur stratégique

### **Réflexions complémentaires des participants**

Plus que jamais nous devons développer une identité européenne et forger une culture européenne partagée. Il ne faut pas parler de diminution de souveraineté mais de souveraineté conjuguée.

### **Conclusion par Patrick Bellouard**

Le pont clé est de convaincre les autres membres de la nécessité d'une Europe puissance, en gommant l'impression d'arrogance donnée par les Français